

Bibliographie

Autor(en): **Gagnebin, E.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **51 (1922)**

Heft 15

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pourquoi dessiner ?

*Pourquoi ? Mais, enfants, pour avoir
Dans vos seuls doigts le beau pouvoir
De tout dire — les lèvres closes.*

L'ÉLÈVE.

*D'accord, mais, quand nous écrivons,
Sans dire un mot, nous arrivons
Aussi bien à peindre les choses ?*

LE MAÎTRE.

*Oui, mais avec quelles lenteurs !
Que de papier et que de peines !
Et que de phrases ! Des centaines !*

*L'ignorant, l'étranger, d'ailleurs,
N'entendent point votre langage,
Et vos écrits pas davantage !*

*Tandis qu'avec un peu de noir,
Le dessin, à tout œil, fait voir
Distinctement le monde et l'homme.*

*Rapide, il peuple un feuillet blanc
De cent figures qu'à l'instant
Chacun reconnaît, et qu'on nomme.*

*C'est un parfait magicien
Qui vient en aide à l'écriture
Dans le portrait de la nature.*

*Bref, le crayon, sachez-le bien,
Soit qu'il crée ou soit qu'il exhume,
C'est le frère aîné de la plume.*

(*Moniteur du Dessin*, numéro du 15 avril 1901.)

ERNEST D'HERVILLY,

Lauréat de l'Académie française.

BIBLIOGRAPHIE

Louis Maillard, *Quand la lumière fut...* Tome I : *Les Cosmogonies anciennes.* Paris, Les Presses universitaires de France. — Lausanne, Edition La Concorde.

Le spectacle des corps célestes et le problème cosmogonique ont d'abord éveillé bien plus l'imagination des hommes que leur sagacité. Les légendes évoquant la création du monde varient avec les pays et les races, dont elles sont une expression parfaite et singulièrement savoureuse. Mais, dès les temps les plus reculés de l'histoire, chez les Chaldéens, les Egyptiens, les Chinois, il se trouve des hommes pour préférer à ces fables merveilleuses l'observation

patiente et consciencieuse du mouvement des astres, pour s'apercevoir de leur régularité, pour ébaucher ainsi l'idée d'une loi de l'univers.

Toutefois, ce n'est qu'avec les Grecs que se fonde véritablement la méthode scientifique, car ils sont les premiers à chercher aux phénomènes des causes naturelles. En supposant que l'eau est la cause matérielle de toutes choses, Thalès émet la conclusion d'un raisonnement basé sur des faits d'observation, plutôt que d'imaginer une belle histoire, où l'on voit la terre supportée par des éléphants qui reposent eux-mêmes sur une tortue. Dès lors, géomètres et naturalistes grecs vont édifier une science rationnelle, qui tente d'exprimer mathématiquement les lois de l'univers. Non sans efforts prodigieux, sans succès, sans mille essais infructueux. Quel spectacle grandiose que celui des recherches inlassables de ces Grecs, où la subtilité analytique égale le génie inventif ! Mais voici que le philosophe qui doit définitivement codifier la logique, Aristote, inspiré d'on ne sait quelles influences hindoues, en revient à une notion plus mythique de l'univers, à représenter le monde comme un « grand animal », dont les mouvements échappent à la nécessité mathématique. Et voici que l'esprit rationnel des Grecs, essentielle condition de leur recherche scientifique, finit par entraver cette recherche. La perfection de leurs théories exige que le mouvement des astres soit parfait, circulaire. Et les cercles s'échafaudent et se multiplient, jusqu'au système de Ptolémée. Il faudra que les savants de la Renaissance abandonnent l'idéal purement rationnel, qu'ils laissent parler les faits eux-mêmes, pour que la science moderne puisse commencer son développement. Mais cela, c'est le second volume de M. Maillard qui nous le décrira.

Il faut louer sans réserve M. Maillard d'avoir accompli l'immense labeur que représente son ouvrage ; on admire, en lisant son beau livre, l'étonnante érudition qui fut nécessaire pour l'écrire, et le travail prodigieux dont il est le fruit. Mais jamais on ne le sent de façon pénible ; M. Maillard sait effacer toute trace d'effort. Nulle lecture n'est plus aisée que celle de cet élégant volume, au style coulant et clair, très accessible au grand public, lequel ne manquera de lui faire l'accueil mérité. Ce livre est orné d'illustrations fort belles.

E. GAGNEBIN.

* * *

Noémi Regard, *Dans une petite école, causerie d'éducation morale*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

Livre très « laïque » d'une institutrice de la Savoie. L'obligation morale est fondée sur le respect de soi-même. Dieu est « la force éternelle qui nous fait vivre et qui nous fait mourir ». Au reste, l'art est exquis, avec lequel M^{lle} Regard interprète les faits de la vie courante de la classe pour faire voir à des yeux d'enfants la valeur morale. Mais aussi n'y a-t-il pas quelque chose d'indiscret, si délicate que soit la forme du langage, à traiter en face de ses camarades, avec leur concours malicieux parfois, des peccadilles et des défauts de tels ou tels petits Laurent ou Robert ?

* * *

M^{me} H. Waltz, *Le Livre du Maître pour l'enseignement de la Morale*. Histoires pour le petit François, Lectures — Réflexions — Directions, F. Nathan, Paris.

L'auteur avoue que la morale fondée sur la solidarité humaine ne lui inspire nulle confiance. Elle fait reposer ses leçons sur la dignité personnelle de l'homme. « On appelle conscience morale le sentiment des conséquences que nos actions ont en nous-mêmes et la volonté de mettre notre vie d'accord avec elle-même. »

En conséquence, les devoirs envers les autres ne sont obligatoires que parce que les autres ont confiance que nous accomplirons nos devoirs envers eux et que les tromper serait indigne de nous-mêmes. Ainsi en est-il de tous les chapitres de ce livre.

* * *

Dictionnaire historique du Parler Neuchâtelois et Suisse romand, fascicule IV, de copette à diable. Neuchâtel, V. Attinger.

Notons, avec quelque fierté, que c'est un instituteur, M. W. Pierrehumbert, qui est à la tête de cette importante publication, fort prisée des philologues. Il y aura environ une quinzaine de fascicules in-4° à 4 fr. 50 l'un ; il en paraît 5 à 6 par an.

* * *

Dr P. Ignaz Staub, *Geschichte des Mittelalters, Lehrbuch für höhere Schulen der Schweiz*, 1 vol. in-8°, 496 pages, Einsiedeln, 1922.

Ce volume est une histoire générale, écrite au double point de vue suisse et catholique. Il s'adresse aux élèves des écoles secondaires, des gymnases, comme aussi aux étudiants universitaires. Ce n'est point un simple recueil de faits ; une doctrine s'y retrouve, une philosophie de l'histoire. C'est l'Eglise qui a fait le moyen âge occidental ; l'histoire de l'Eglise y est donc soulignée ; mais la civilisation du moyen âge, pour être chrétienne et romaine, a reçu maints traits caractéristiques de son contact avec Byzance et avec l'Islam ; et Byzance et l'Islam ont trouvé dans ce livre une place plus large que dans les autres. Le moyen âge ne fut pas seulement un long combat ; il fut une période de culture, de sciences et d'art, le P. Staub le fait bien voir. Mais les événements et les hommes sont jugés au point de vue national suisse ; les faits qui ont eu sur notre histoire une répercussion considérable sont aussi mieux mis en lumière. Les causes profondes, l'influence des événements les uns sur les autres, l'intervention d'hommes généreux ou néfastes, tout ce que recouvre la matérialité des faits et des dates, le P. Staub l'a bien caractérisé. Ce livre est sûrement destiné à faire du bien et à avoir du succès. Il fait partie de la bibliothèque d'un maître de langue allemande soucieux de sa formation intellectuelle.

* * *

La Jeune Ménagère, journal destiné aux jeunes filles. — Prix de l'abonnement : Suisse : 2 fr. 25 par an. — Paraît à Lausanne une fois par mois, 9, Pré-du-Marché.

Sommaire du N° 11, novembre 1922 : Moïse (suite). — Le change (poésie). — Mon Amie, par Miriam. — Trop de besoins. — Economie domestique. — Travaux manuels, par tante Rosy.

* * *

Dr Chatelain, *Nerfs sains et nerfs malades.* (Petite Bibliothèque de Médecine et d'Hygiène.) Un vol. in-16, relié toile souple, prix 2 fr. 50. Lausanne, Payot, 1922.

Spécialiste de ces questions nerveuses, professeur d'hygiène, le docteur Chatelain expose son sujet d'une façon lumineuse et accessible à tous. Il compare les nerfs sains, leur fonctionnement, leur rôle, aux nerfs malades, à leurs lésions, leurs maladies, leur faiblesse. Il en cherche les raisons, et chemin faisant, aborde les questions de l'hérédité, de l'alcoolisme, du mariage, des sports, de l'alimentation. A chaque pas, il donne les conseils pratiques et simples qu'il suffirait de suivre pour défendre ses nerfs.

* * *

A. Fontaine. *Pour qu'on sache le français, introduction à l'étude et à l'enseignement de la grammaire*, Paris, F. Natan, 1 volume in-16°, 180 p., 5 fr. (français).

La question de la grammaire est de nouveau actuelle. Les méthodes qu'a prônées M. Brunot n'ont pas apporté tout le bénéfice qu'il avait promis. M. Fontaine reprend la question, fait un départ judicieux entre ce qu'il y a d'utilisable dans les nouvelles méthodes et ce qui semble utopique ou déjà périmé. Il parle successivement de la place de la grammaire dans l'enseignement de la langue, de la terminologie ancienne et nouvelle, du programme, de la méthode, des exercices et enfin des interrogations et des examens. On le voit, c'est une méthodologie complète de l'enseignement grammatical ; nous aurons l'occasion de revenir sur maintes opinions au cours d'articles qui paraîtront sur ce sujet dans le *Bulletin* de 1923. Livre très raisonnable et très intéressant.

* * *

F. Pécaut. *En marge de la pédagogie. Etudes et réflexions*, Paris, Natan, 1 vol. in 16, 216 p., 5 fr. (français).

Comme l'indique le sous-titre, ce sont des études diverses, dont voici les sujets : L'Enfant et le nombre. — La guerre et les pédagogues. — Ecole unique et démocratisation. — Différences de civilisation et enseignement français à l'étranger. — L'Industrie et la paix du monde. — Exode rural et psychologie ouvrière. — La sociologie politique d'après le nouveau programme des écoles normales. — Qu'est-ce qu'un député ? — Un maître d'école américain et le génie pédagogique. — Emile Durkheim. — Durkheim et Auguste Comte. — Ces études contiennent maintes pages attachantes ; mais nous n'en saurions accepter l'esprit.

* * *

Etudes, revue paraissant le 5 et le 20 de chaque mois, 5, Pl. du Président Mithouard ; abon. pour la Suisse : 6 mois, 21 fr. ; un an, 40 fr.

Sommaire du 5 novembre : P. Lhande : Le triomphe de saint François Xavier en Navarre française. — H. du Passage : Le milieu et l'évolution. — P. Dudon : La diplomatie italienne à la veille de la guerre. — F. Datin : L'Histoire de l'enseignement secondaire en France. — L. Roure : Enfants arriérés et enfants retardés. — Y. de la Brière : Problème de la vie internationale ; l'assemblée de la Sociétés des Nations, à Genève ; la coopération intellectuelle. — Revue des Livres. — Ephémérides du mois d'octobre.

20 novembre : P. Doncoeur : Aux écoutes de l'Allemagne qui vient. — A. d'Alès : Une enquête sur la prière. — L. Jalabert : Au pays des milliards de papier (Russie), aventures d'une doctoresse et promenade de deux députés. — J. Olphe-Gaillard : Au soir de l'exposition coloniale de Marseille. — H. du Passage : Quelques réflexions sur la violence à propos du fascisme. — J. Rimaud : L'étonnante fortune de Georges Carpentier. — J. Boubée : Le mouvement religieux en Angleterre. — Revue des livres.

SOCIÉTÉ DES INSTITUTRICES

Par exception, la réunion mensuelle n'aura pas lieu en décembre. La prochaine réunion se tiendra donc *jeudi, 4 janvier, à 2 1/2 heures* à la Villa Miséricorde.
